

Philippe Madec

# L'insertion réciproque

## A propos du projet d'architecture du musée archéologique au château de Mayenne

*Texte écrit pour le numéro du 1<sup>er</sup> semestre 2014 de la revue Monumental du Ministère de la Culture / Direction des patrimoines.*

Construire un musée archéologique au cœur même de sa pièce muséographique principale : le château lui-même, est un événement d'autant plus rare qu'il s'agit, ici à Mayenne, de l'édifice civil carolingien le mieux conservé en Europe.

La création du musée archéologique au château de Mayenne consiste en l'aménagement muséographique du logis et la construction d'une extension dans sa cour haute. Les fouilles n'y ayant pas été achevées, la structure de l'ajout contemporain, démontable, ne s'appuie pas sur le rempart périphérique et ses fondations évitent les vestiges.

L'impensable concurrence avec la puissance du château déclenche un projet d'essence archéologique, au sens où il inscrit volontairement sa strate dans le palimpseste, le recouvrement des époques et des styles. Accroître cette épaisseur, en marquer l'originalité mène à une architecture qui pose les bases d'un dialogue franc avec le patrimoine. Parce qu'elle ne rogne pas la majesté du château par un quelconque pastiche, elle en affirme la grandeur et la force historiques.

Le caractère unitaire du site : rempart, logis, douves, châtelet et sol, assoie sa présence millénaire toute minéral de pierre, granit, ardoise et sable. Pour en garantir la lisibilité par différence, par déférence, le bois s'est imposé comme la matière idéale de l'extension contemporaine. La pierre dit la durée, le pesant dans la gravité de l'histoire. Le bois est à la fois référence à la toute première bâtisse, affirmation du statut de dépendance au service du logis, et choix par précaution d'un système constructif léger, démontable.

Dans une logique d'insertion réciproque, le projet interroge, d'une part, la capacité du site à intégrer une architecture du temps présent, la limite au delà de laquelle la mémoire serait atteinte et, d'autre part, il affirme, avec une bienveillante volonté, la prise en compte de caractères du déjà là. En ce sens, la nouvelle strate est enrichie d'un certain archaïsme. Les formes architecturales par leur simplicité minimale assure une présence atemporelle, que renforce une irrégularité avérée des matériaux de construction : bois scié non raboté, différence de dimensions, vieillissement naturel du bois qui s'accorde à celui naturel de la pierre.

L'architecture de l'extension est basse, un plan horizontal juste à la hauteur des remparts, un ourlet qui laisse au logis sa préséance et offre le volume utile adossé aux remparts ; un plan qui se redresse à la verticale devant le seul pignon XIX<sup>e</sup> siècle, seule affirmation territoriale de l'évolution du château en musée. Ce mur de bois vertical naît du dialogue du logis et de l'extension. Il est le médiateur. De l'extension, il possède la matière, la texture et la couleur ; du logis il tire ses dimensions proches de celles du pignon, mais légèrement moins larges pour ne pas faire masque, et une force certaine due à son épaisseur qui le fait apparaître comme une fortification du logis.

Tout le projet est dans l'écart, dans un espacement installé entre l'existant et le nouveau. Le volume en bois de l'extension s'insère au creux de la cour, avec toujours une retenue, une sorte de circonspection

avant de toucher l'existant. Les menuiseries périphériques sont suspendues à la charpente qui ne s'appuie pas sur les remparts. L'intérieur, un caniveau périphérique servant à l'entrée d'air du puits canadien retient le plancher avant qu'il n'atteigne les remparts. Ainsi l'air et la lumière organisent-ils la rencontre entre la mémoire et le projet. De même, la desserte verticale pour les personnes à mobilité réduite s'installe devant le pignon XIX<sup>e</sup>, dans un léger retrait du plan vertical de bois. Les protections solaires suspendues, tout comme la grille de protection sur le caniveau du puits canadien, s'approprient l'irrégularité des maçonneries dans une géométrie inédite.

Dans le logis, l'intervention contemporaine se réduit à quelques lambris de chêne, à un revêtement de sol en chêne et en terre cuite qui intègre l'infrastructure de la muséographie, et à l'ouverture de trémies qui libèrent la hauteur de la tour carolingienne aujourd'hui intérieure au logis. Dans la hauteur du sous-sol, on retrouve la pierre et le sable, vers les fouilles protégées sous un jardin de simples, d'inspiration médiévale.

Comme ce projet prend garde au passé des ancêtres, il fait attention à l'avenir des générations futures et leur donne une architecture amicale pour la planète. Au moment du concours, la demande de développement durable n'avait pas été formulée ; mais le projet a d'emblée été conçu selon les critères de la haute qualité environnementale et la recherche de performance énergétique. Quel matériau est plus naturel et renouvelable que le bois ? Qui plus est de filière locale ? Ce musée est construit en chêne (structure, menuiserie, parquets, lambris intérieurs, et caillebotis extérieurs). Seule la sur-toiture est en pin sylvestre à cœur, unique bois dont le pH n'attaque pas le cuivre du revêtement de toiture. Lumière naturelle abondante, plafond en plâtre, appareillage électrique basse consommation, produits et procédés respectant l'environnement en nourrissent l'éco-construction. Le projet répond au niveau de performance BBC réhabilitation, avec l'accent porté sur le confort d'été. Sur-toiture faisant office d'ombrière, ventilation naturelle traversante, puits canadien, utilisation de l'inertie des remparts apportent à l'extension un confort de vie ressenti.

Dix années après sa conception, cinq ans après sa construction, le bois a pris la teinte de la pierre, végétal et minéral en viennent à se confondre. La symbiose a opéré, bientôt le lichen.